



BEAUX-ARTS

## JOURNAL DE MONACO

PROGRÈS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :  
 UN AN. . . . . 12 francs  
 SIX MOIS . . . . . 6 »  
 TROIS MOIS . . . . . 3 »  
 ÉTRANGER frais de poste en sus.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE  
 LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION DU JOURNAL  
 S'adresser, franco, à M. EUSEBE LUCAS, Rédacteur-  
 en chef et Gérant, à Monaco (Principauté).

ANNONCES. . . . . 25 cent. la ligne  
 RÉCLAMES. . . . . 50 »  
 FAITS MONACO. . . . . 1 franc  
 ( UN NUMÉRO : 25 CENT.)

Monaco, le 20 Février 1859.

Les avertissements adressés par l'*Eden* à la population de Menton, ont provoqué de la part du Conseil délégué de cette ville, une étrange protestation. En cherchant à prouver que l'*Eden* était loin de frapper juste, cette protestation l'aide à frapper fort ; c'est l'imprudence d'une inquiétude mal déguisée et ne pouvant se dissimuler plus longtemps.

Nous répondons à ce document officiel.

Nous avons recueilli de la bouche d'un grand nombre de touristes étrangers, des plaintes sur les mille formalités et entraves imposées par les autorités mentonaises aux embarcations se rendant de Monaco à Menton, ainsi que sur les mesures arbitraires prises par la police de cette ville. Quant à ce qui a trait à des « mesures exceptionnelles et vexatoires, » voici entre autres faits, ceux que nous avons à citer :

M. Passerel, négociant de Menton, a été brusquement arrêté, incarcéré pendant vingt jours, soumis en tout point au régime des prisonniers cellulaires, puis relâché sans même avoir été interrogé, et sans qu'un seul grief apparent, ait été ou puisse être articulé contre lui.

M. Giordan, propriétaire, s'est vu expulsé de la ville, arraché à sa famille et à ses intérêts, avec une aussi complète absence de motifs légitimes.

Une autre personne également honorable par sa position, sa charge, son caractère, M. Otto, notaire à Monaco, propriétaire à Roquebrune et à Menton où sa famille habite en ce moment, a reçu, à son arrivée dans cette dernière ville, l'ordre de la quitter dans un délai de dix minutes, au mépris des droits de ses intérêts divers.

Que peut répondre la soi-disant commission libéraliste, à ces faits qui nous ont arraché la qualification de « monstrueux ostracisme, » et qui, dans tous les cas, justifient déplorablement celle de « mesures exceptionnelles et vexatoires » qu'elle s'est plu à leur appliquer ?

L'incarcération prolongée de M. Passerel, est une de ces violences dont l'arbitraire, publiquement avoué, ne peut s'expliquer que par un besoin pressant d'intimider des sentiments et une opinion prêts à se manifester. Nous pouvons ajouter, qu'elle durerait encore, si quelques esprits charitablement inspirés, n'avaient eu l'idée de donner à entendre que l'autorité de Monaco pouvait exercer des représailles sur les détenus du 4.

Or, en quoi l'autorité Mentonaise avait-elle à se préoccuper de la sévérité de l'autorité judiciaire de Monaco, vis à vis d'hommes étrangers à Menton, venant à main armée réclamer soi-disant « le prix de leurs sueurs ; » organisant « dans ce seul et louable but » une entrée simultanée par les deux portes de la ville, au lieu de s'adresser directement au chef de l'administration au quel ils prétendaient avoir à faire, et dont ils avaient dépassé sans s'y arrêter, l'habitation si-

tuée à deux kilomètres en avant de la ville, sur la route même parcourue par eux ?.....

Enfin, cette protestation déclare qu'il est faux que les sieurs Barbera et Manera soient Mentonnais : déclaration toute gratuite, puisque nous avons dit nous même dans notre précédent numéro « Il a été constaté qu'aucun des ouvriers faisant partie des bandes armées n'était originaire ni de Menton ni de Monaco, tous sont étrangers à la Principauté, » en même temps que nous affirmions que la plupart n'avaient jamais été employés aux travaux du Casino.

C'est parceque nous savons que les sentiments individuels des nationaux n'ont aucune des tendances que nous supposons aux inculpés, c'est parceque nous sommes convaincus que les événements de 1848 n'eussent pas eu lieu sans l'excitation et les manœuvres d'un petit nombre ; c'est parceque nous savons que ce petit nombre se composait, comme les signataires de la protestation en question, d'étrangers stipendiés et d'hommes dont la plupart se trouvaient alors au service du Prince auquel ils avaient prêté serment de fidélité et d'obéissance ; c'est parceque nous savons que tout ce qui s'est fait à cette époque n'a été qu'une surprise, et que Menton sommeille dangereusement au bord d'un précipice où leurs manœuvres l'ont peu à peu entraînée, c'est pour toutes ces raisons que nous nous sommes fait l'organe des sentiments publics.

Ce n'est pas un parti, c'est un droit que nous défendons ; le premier de tous, un droit de rationalité.

En dépit de protestations, dont, on le voit, nous sommes en mesure de relever l'hypocrisie, nous poursuivrons la tâche que nous nous sommes imposée.

Placé sur un terrain neutre et libre de toutes parts, entièrement libre nous-même, ne recevant du gouvernement ni subvention, ni inspiration, nous sommes heureux de faire de notre feuille l'organe des intérêts du pays, et de voir se ranger autour d'elle, ceux qui croient à son avenir et sont convaincus qu'une faction du petit peuple ne doit pas, à tout prix, donner ou vendre ses droits et son indépendance.

On lit dans la *Gazette du Midi* :

Les spéculateurs Mentonnais, qui ont fait une révolution pour se glisser entre deux Souverainetés dans l'espoir de ne payer d'impôts ni à l'une ni à l'autre, commencent à douter du maintien de leur étrange position. Ils s'a perçoivent que la presse a les yeux sur leur pays et que, tôt ou tard, l'Europe sentira la nécessité de mettre un terme à cette anomalie d'une république se soumettant à un roi, d'une ville libre gardée par des soldats étrangers auxquels elle ne reconnaît pourtant d'autre droit que celui de la protéger contre son légitime souverain. — Dans une situation fautive et illogique comme celle-là, un peu de terreur ne saurait nuire. De là, certaines mesures que nous révèle l'*Eden* de Monaco, du 6 février.

On lit dans la *Gazette de Lyon* :

« Au moment où les journaux catholiques de Turin annonçaient à la population consternée que son archevêque, Mgr Franzoni, se trouvait en danger de mort sur la terre d'exil, voici ce qu'osait écrire la *Gazetta del Popolo* :

» Quelle conséquence aurait la mort du prêtre Louis, en supposant que sa Révérence voulut bien se laisser mourir ?

» La question peut être examinée au triple point de vue financier, moral et économique.

» Au point de vue financier, ce ne serait que de peu ou d'aucun profit; car on ne nommerait que trop un autre archevêque, et la riche messe de Turin ne changerait que de bâfreur. (*pappatore*).

« Sous le rapport moral, le gain serait plus appréciable, puisque ce serait un grand malotru (*goffone*) de moins dans le monde.

« Enfin, du côté économique, le profit serait encore plus considérable, parce que, comme le prêtre Louis mange pour quatre et boit pour six, ce serait un dangereux et inutile consommateur de moins, et avec les provisions solides et liquides qu'il n'absorberait plus, il resterait sur le marché de quoi nourrir deux ou trois familles d'ouvriers ou de commerçants.

« La ville de Lyon, témoin depuis huit ans de la résignation et de l'angélique piété de Mgr Franzoni, ne lira pas sans un violent dégoût ces sales diatribes ignoblement adressées à un prélat, à un exilé, à un vieillard. Et dire que la *Gazetta del Popolo* est en effet le journal le plus populaire de l'autre côté des Alpes, et que son rédacteur, le signor Borella, est membre de la chambre des députés ! Voilà le parti qui aspire à se rendre maître de l'Italie ! »

L. Maynard.

Dans sa dernière *Causerie*, M. le Baron de Bazancourt raconte une visite qu'il a faite à Monaco, et déplore la restauration de la façade S. E. du Palais et les réparations intérieures qui menacent de détruire les fresques de la cour.

La restauration dont il est question n'est que la suite de modifications antérieures aux quelles il a fallu se conformer; la teinte actuelle des murs n'est que la conséquence de ces réparations successives.

Cette façade était fort simple dans l'origine, et l'assemblage bizarre des tours carrées, des bimens et des galeries qui la composent et qui en faisait tout le caractère, n'a point été altéré. Un seul ornement, le portail, s'y faisait remarquer. Il a été conservé tel que l'architecture mauresque l'a produit il y a plus de 900 ans.

Quant aux fresques de la Cour d'honneur, elles ne courent aucun danger. S. A. en a fait relever avec soin les cartons, pour en confier la restauration à un artiste digne d'elles, une fois les travaux finis. Le mérite, évident d'ailleurs, de ces fresques, a reçu il y a quelques années, la plus imprévue et la plus précieuse des sanctions.

Trois touristes, sollicitèrent et obtinrent de visiter le Palais. A leur entrée dans la Cour le plus petit des trois attacha son regard pétillant d'intelligence sur ces fresques qu'un spirituel introducteur leur signalait comme une page capitale; puis s'écria, en s'adressant au cicerone improvisé : « Mais Monsieur, ce sont là des œuvres du grand siècle, et dont il serait à ja- mais déplorable que le temps effacât les magnifiques dessins. »

Cet enthousiasme était autre que Paul Delaroché, qui les contempla longtemps. — Le Prince, à qui son goût pour les arts avait révélé déjà le prix de ces compositions, a plus que jamais à cœur de continuer, en réalisant les vœux du grand artiste qui n'est plus, l'hospitalité des arts dont ses ancêtres lui ont donné là un si noble exemple.

Plusieurs des salles du Palais, entre autres la Grande Salle Grimaldi, où se trouve une cheminée en ardoise fort remarquable, possèdent, sous des détrempe médiocres et faciles à enlever, des peintures tout à fait dignes d'Horace Ferraris au quel on les attribue.

Le rôle important que joue l'Autriche dans la situation politique actuelle, donne de l'intérêt à la statistique suivante :

En 1857 la population de l'empire s'élevait à 89,414,369 âmes. — Ce chiffre comprend les habitants du Tyrol, de la Bohême, de la Gallicie, de la Transylvanie, de la Lombardie, de la Venétie, de la Hongrie, etc. Il a augmenté de plus d'un million et demi dans les six dernières années, et se distribue de la manière suivante entre les diverses nationalités : Allemands, 7,870,719 ; Slaves, 44,802,751 ; Romains, 8,051,906 ; Magyars, 4,866,456 ; autres races, 817,712 dont 15,996, Arméniens, 706,657 juifs en dehors de ceux compris dans les nationalités dont ils parlent la langue, et 83,769 Bohémiens (Zingaris) etc.

#### AVIS

Les créanciers de la Société anonyme des Bains de Monaco, sont convoqués pour le Mercredi 23 du courant mois, à l'effet d'entendre le rapport sur la situation financière de l'affaire,

et de prendre la résolution qui leur sera suggérée par leurs intérêts.

Monaco le 19 février 1859.

Le Séquestre-administrateur Judiciaire,  
A SCHNEIDER

## NOUVELLES

### De la Littérature et des Arts.

On fait grand bruit à Saint-Petersbourg d'un opéra du pianiste Rubinstein, intitulé *Mazeppa*. On affirme que les tendances réalistes de son auteur en font le digne pendant du *Tanhauser* de Wagner. S'il en est ainsi, nous aurons à regretter que l'admirable interprète de l'œuvre de Beethoven ne s'en soit pas tenu à la gloire qu'il a déjà conquise comme pianiste.

\* \*

L'*Italie contemporaine*, dont son auteur M. E. About avait du suspendre la publication dans le *Moniteur*, va paraître incessamment. — Parmi les Chapitres inédits auxquels M. E. About met la dernière main, on cite ceux qui traitent du régime administratif et militaire dans les Etats de l'Eglise.

\* \*

La *Chronique de Livourne* annonce que M. le Duc Decazes se prépare à publier ses mémoires.

\* \*

Les soirées musicales de Rossini font fureur à Paris. Samedi dernier on y a entendu plusieurs artistes du Théâtre italien. MM. Badiani, Zucchini et surtout le tenor Miraglia ont eu un énorme succès dans le trio de l'*Italiana in Algieri*. M. Miraglia a eu un succès non moins grand dans une ravissante chansonnette sicilienne.

Par le temps qui court et où les ténors sont le plus recherchés, une voix comme celle de M. Miraglia mériterait de se faire entendre au Théâtre du Grand-Opéra. M<sup>me</sup> Conneau, femme du médecin de l'empereur, a terminé la soirée en chantant la finale de l'*Italiana*.

## BULLETIN D'ITALIE

La corvette de guerre suédoise *Lagerbielke* Cap<sup>e</sup> Indébeton, mouillée depuis quelques jours à Villefranche, est de retour d'un voyage d'instruction dans la Méditerranée. Elle prend son hivernage dans cette rade et retournera en Suède au beau temps. C'est le premier bâtiment suédois qui séjourne dans ces parages. Son équipage est de 130 hommes.

\* \*

TURIN. — La Ristori va donner dix représentations au théâtre Carignan pendant le Carnaval.

\* \*

Le gérant de la *Gazetta del Popolo*, M. Boni, vient d'être condamné à un mois de prison et 500 fr. d'amende pour offenses envers l'Administration de la guerre. Le directeur du journal, M. Félix Govean a été acquitté.

\* \*

NAPLES. — Au moment où nous mettions sous presse notre numéro précédent, la nouvelle nous parvenait de la mort de la princesse héritière de Toscane. S. A. G-D. est morte à Rome d'une

fièvre typhoïde survenue pendant sa grossesse.

\* \*  
\*

CORFOU. — La patente royale, avec réponse négative sur la pétition du parlement ionien, est arrivée.

## DE L'ESPRIT EN FRANCE

C'est une chose digne de remarque, que la France soit en même temps le pays du monde où l'on aime le plus l'esprit, et celui où l'on semble estimer davantage la bêtise. Un homme d'esprit qui n'a pas de rentes au soleil, qui a sa fortune à faire ou tout bonnement sa vie à gagner, doit tout d'abord s'y faire pardonner de n'être point un sot comme le premier venu, comme la plupart de ceux dont il aura besoin.

Si à son esprit il ne joint pas un peu de malice, s'il ne sait pas à l'occasion faire un peu la bête, s'il ne s'arrange pas, tout au moins, pour bien cacher l'esprit qu'il a, il est perdu. Il aura plus de mal, pour arriver au plus mince emploi, qu'un niais quelconque à rouler carrosse. Ceci n'est point un paradoxe, c'est la plus palpable des vérités.

Il semble que cette rare faculté, cette faculté essentielle, l'ESPRIT, soit considérée par nous comme un objet de luxe dont il est impossible de tirer parti au point de vue pratique, et qu'il y ait de la suffisance, de la part d'un homme d'esprit, de prétendre à accomplir la besogne d'un sot.

D'où vient donc que l'esprit soit une si pauvre recommandation dans cette France qu'on appelle le pays de l'esprit? d'où vient cette défiance, qui, d'un bout à l'autre de nos quatre-vingt-six départements, accueille l'homme d'esprit à son entrée dans la vie, pour peu qu'il ait faim, et d'où aussi l' inexplicable confiance qu'y rencontrent généralement les imbéciles?

Bien que je n'ignore pas que la querelle des sots et des gens d'esprit doive être éternelle et qu'elle ne puisse jamais se plaider qu'aux dépens de l'esprit et au profit de la sottise, on me permettra ici d'en dire quelques mots et d'essayer de jeter un peu de jour sur la double question que je viens de poser.

Quant on fait tant que d'être sot, j'imagine qu'il doit faire bon de l'être tout à son aise, de n'être gêné par rien ni par personne dans sa sottise, et de pouvoir se plonger dans ses petites ténèbres sans jamais que la lumière y pénètre.

Or, qu'est-ce qu'un homme d'esprit au milieu des sots, si ce n'est la lumière importune? On comprend dès lors qu'à l'approche de l'homme d'esprit les rangs des sots se resserrent.

» Soit, direz-vous, que l'homme d'esprit cherche fortune ailleurs. Ce n'est pas un malheur pour un garçon de mérite que de n'avoir point à vivre avec des gens qui ne sauraient le comprendre. »

Je serais de votre avis, lecteur spirituel, si à côté du régiment, que dis-je! de l'innombrable armée des sots, se trouvait seulement un bataillon de gens d'esprit tout prêts à recevoir les nouvelles recrues et à leur donner un ordinaire supportable. Mais, ce bataillon où est-il?

Avec tout leur esprit, les gens d'esprit ne sont pas jusqu'ici parvenus à le former. La ma-

ajorité a toujours détesté les corps d'élite et la grande armée dont je parlais tout à l'heure a toujours pris soin de faire avorter dans leur germe les tentatives faites pour constituer parmi nous ce qu'on eût pu appeler le corps ou la corporation des gens d'esprit. En voulez-vous une preuve? Voyez notre Académie: comptez-y les gens d'esprit et comptez-y les fauteuils.

L'homme d'esprit, dans notre société française, n'est donc par le fait qu'un tirailleur réduit souvent à la maraude et dont le sort est d'être tué presque toujours, sans que personne y prenne garde, dans quelque combat d'avant-poste.

Je n'exagère point, et si l'on me montre, dans quelque situation très en vue, un petit nombre d'hommes d'esprit exceptionnellement arrivés, je dirai que ce n'est certes point à cause de leur esprit, mais malgré leur esprit, que ceux qu'on prétend m'opposer ont obtenu de s'égaliser au commun de nos grands hommes politiques, par exemple. J'en appelle sur ce point aux cinq ou six hommes vraiment spirituels, — je dis spirituels dans le sens français, dans le sens gaulois de ce mot, — qui, depuis trente ans, ont occupé accidentellement quelques places sur les banquettes du char de l'Etat. Est-ce en faisant briller ou en assourdissant le feu de leur lanterne qu'ils sont venus à bout d'y monter?

De ce que c'est un obstacle à la fortune, dans notre société française, d'être un homme d'esprit, il s'ensuit tout naturellement que n'avoir pas d'esprit est un joli capital pour un débutant.

Ces deux phénomènes s'expliquent l'un par l'autre et chacun par ses contraires.

Les gens que l'homme d'esprit effraye, ceux qui resserrent leurs rangs à sa vue: le commerçant un peu encroûté, le banquier sans génie, le père de famille inintelligent, le mari qui a sur la fidélité des femmes l'opinion de M. Paul de Kock, la majorité des commerçants, des banquiers, des pères de famille par conséquent, tous ces braves gens-là, l'homme médiocre, leur semblable, les rassure. Il leur va comme un gant, et la logique veut que les portes qui se ferment pour le premier s'ouvrent toutes grandes pour le second. Et, d'ailleurs qui est-ce qui, dans une société où l'intérêt personnel domine, ne fait pas de préférence une petite place à ses côtés à l'homme qui ne peut pas l'éclipser, à l'imbécile dont le voisinage, encore qu'il puisse être fâcheux, ne saurait du moins être inquiétant? Un homme sans valeur occupe une place, mais il ne la remplit pas, et, tandis que la place d'un homme nul n'est que la place de quelque chose, celle d'un homme d'esprit est tout de suite la place de quelqu'un. Quand on s'expose à condoyer un homme supérieur, c'est avec lui qu'il faut compter et non avec sa fonction seulement.

Convenons aussi qu'il se dit journellement autour d'un comptoir, dans le bureau d'un négociant, dans l'étude d'un tabellion, autour de la toque de quelques avoués, derrière la grille d'un agent de change, dans le sein d'un certain nombre de familles, partout enfin où l'intérêt est en jeu, une foule de sottises accréditées par l'usage, tolérées par la loi, nécessitées par le besoin, exigées par la niaiserie, la vulgarité où la duplicité du public avec lequel on est en rapport, et que toutes ces choses-là, il n'y aurait aucune sûreté à charger un homme d'esprit de les dire. Elles sortiraient moins ingénument d'une conscience et d'une bouche qui sauraient

ce qu'agir et parler veulent dire, que de la conscience et de la bouche d'un pauvre diable qui met candidement toutes les obéissances passives au nombre des vertus et qui a trouvé sans réplique qu'il n'y eût de défendu que ce qui n'est pas profitable.

Qui n'a pas entendu dix fois dans le monde des dialogues comme celui-ci :

« Vous connaissez Francis ? »

— Un garçon d'esprit, ma foi.

— Eh bien, il est notaire !

— Notaire ! pas possible ? Qui est-ce qui lui a confié une étude ?

— Que voulez-vous, mon cher ! on ose tout aujourd'hui ! »

Ou cet autre :

« Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Paul de C... ? Vous savez, celui qui a publié, l'an passé, une relation de son voyage en Chine, un garçon qui n'avait rien qu'un peu d'esprit ; eh bien, M. Z... vient de lui donner son usine à conduire, plus la main de sa fille ! ! »

— M. Z... ? son usine ? Ah ça ! mais monsieur Z... est devenu fou, je suppose.

— Ne m'en parlez pas.... »

Ou celui-ci :

« Vous savez bien le petit M... qui faisait mes affaires à la Bourse ? »

— Oui — celui qui vous a donné de si bons conseils ? D'après ce que vous m'avez dit, mon gaillard, vous avez gagné deux cents bons mille francs, grâce à lui, l'an passé ?

— Précisément. Eh bien, savez-vous ce qu'il a fait, l'imbécile ? Il a fait une pièce au Théâtre Français, une pièce qui a un succès fou. C'est un garçon perdu ! Je l'ai rencontré huit jours après son équipée, et, ma foi, je ne lui ai pas mâché mon opinion. « Vous avez eu mes derniers ordres, » lui ai-je dit. « Si vous croyez » que j'aurai confiance dans un auteur, vous » vous trompez du tout au tout. Tant pis pour » vous ! vous m'alliez avant d'avoir perdu la » tête ; mais, aujourd'hui, vous m'offririez un » empire, que je ne vous donnerais pas la com- » mission de m'acheter seulement pour cent » francs de rente. »

— C'était dur ; mais il ne l'avait pas volé. Et qu'est-ce qu'il vous a répondu le pauvre garçon ?

— Le pauvre garçon ? Vous le plaignez à présent ? Vous avez de la bonté de reste, par exemple ! Il m'a ri au nez, m'a frappé sur le ventre et m'a dit qu'il avait parié, avant que sa pièce fut jouée, qu'il perdrait ma clientèle dès que son nom serait sur l'affiche ; que ce que je lui disais ne l'étonnait donc pas et que c'était naturel.... »

Un dernier exemple tiré d'un peu plus haut.

On conseillait à un président du conseil, que je ne veux pas nommer, de prendre pour collègue, dans un moment de crise, M. X...

« Non, répondit-il tout net, X... a trop d'esprit, il est trop fort, il nous gênerait. »

Etc., etc., etc.

STAHL.

(La suite au prochain numéro.)

E. LUCAS, Rédacteur—Gérant

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arriées du 10 au 17 Février 1859.

ST-MARGUERITE, b. *Conception*, c. Palmieri Emmanuel, engins de pêche.  
 ID., b. *Mont-Allegro*, c. Lagobonne, eng. de p.  
 ID., b. *N. S. della Rosa*, c. Ternosi, eng. de p.  
 NICE, b. *St-Thérèse*, c. Médecin Ant., m. d.  
 ST-TROPEZ, b. *Caroline*, c. Barale Louis, vin.  
 NICE, b. *Conception*, c. Viale Barth., vin.  
 ID., b. *St-Thérèse*, c. Mangiapan, planches.  
 CERIALE, b. *Miséricorde*, c. Lamberty, planch.  
 NICE, b. *Miséricorde*, c. Anfossi Jph, m. d.  
 Départs du 10 au 17 Février.  
 TOULON, b. *Conception*, c. Palmieri E., eng.  
 ID., b. *Mont-Allegro*, c. Lagobonne, eng. de p.  
 ID., b. *N. S. della Rosa*, c. Ternosi, eng. de p.  
 VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Viale B. vin.  
 NICE, b. *St-Réparate*, c. Mangiapan, en lest.  
 MENTON, b. *Miséricorde*, c. Lamberty, planch.  
 VINTIMILLE, b. *Miséricorde*, c. Anfossi J. m.

**OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES**

du 13 au 19 Février 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
Février 13	9 5	10 »	9 «	Nuag.
14	9 4	9 7	9 »	id.
15	9 5	10 »	9 4	id.
16	9 5	10 7	9 »	Beau
17	9 »	10 9	9 4	id.
18	10 4	11 1	10 9	id.
19	9 3	10 »	9 »	id.

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal: -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

En vente chez Madame Cendrier, Editeur de musique du CONSERVATOIRE, 11, faubourg Poissonnière, Paris, et chez M. Jean Ferrara, quai Masséna, 13, Nice.

**SALTARELLE**

pour flûte avec accompagnement de Piano

PAR

**EUSÈBE LUCAS**

**LIBRAIRIE VATRICAN**

Ouvrages divers—Papeterie de luxe et ordinaire. Fourniture de bureau — Articles fantaisie Registres—Papier de musique, etc. etc.

Commission

**HOTEL DES ÉTRANGERS**

TENU PAR

**GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

A MONACO

**HOTEL ET RESTAURANT DES BAINS**

Tenu par MARIUS BOYER

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des Bains tenu par Marius Boyer.

**BAINS DE MONACO**

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS  
TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

**LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE**

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir à un capital considérable,

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette,

Ce qui donne un avantage de 50 pour cent sur Baden, Spa, Ems, etc.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

**ITINÉRAIRE**: Chemin de fer de Paris à Marseille; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — Retour à Nice le lendemain à 9 heures du matin. S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.